

## David

C'était en juin 1940, juste après la défaite.

David avait été blessé au visage, moi à la cheville. Nous nous étions retrouvés dans le même hôpital militaire, où nous avons terminé cette guerre étrange.

David était issu d'une riche famille juive non pratiquante. Il avait grandi dans le luxe et l'insouciance.

Lorsque l'appel à la mobilisation avait eu lieu, il était convaincu qu'il échapperait à la conscription.

Son argent n'avait pas suffi à le réformer mais son père parvint à le faire envoyer dans les Ardennes, comme sous-officier d'une division de cavalerie, pensant le mettre à l'abri des combats. On connaît la suite ! Il fut blessé à Bouillon mais parvint à être rapatrié vers Montreuil-sur-Mer pour être soigné dans cet hôpital où nous nous sommes rencontrés.

De mon côté, élève officier, j'avais été envoyé plus au nord, incorporé à la 14<sup>e</sup> DI du jeune Général De Lattre de Tassigny, et c'est près d'Hirson que je reçus un éclat d'obus.

En cet été 40, malgré la débâcle de l'armée française, nous ne nous inquiétions que peu de l'avenir. Privilège de notre jeunesse, probablement. Et de nos familles fortunées ! Même si la mienne l'était nettement moins que celle de David, je crois qu'on imaginait que l'argent nous sortirait de toutes les difficultés.

David était beau ! Sa nouvelle balafre lui donnait un charme supplémentaire, une aura mystérieuse qui se mariait à merveille avec son épaisse chevelure sombre.

Nous n'avions pas 20 ans et je ne connaissais rien de la sexualité. Pour faire comme les autres, j'avais flirté avec quelques jeunes filles au lycée, mais sans grande conviction.

David était magnétique. Sa voix, son regard, sa posture ou sa façon de se déplacer, tout chez lui donnait l'envie d'en être aimé. Il possédait ce charisme de celui qui n'a jamais connu de véritable échec.

Je me pris vite à l'admirer et à jalouser les regards que les autres lui adressaient, celui des femmes qui minaudaient en particulier, et dont il jouait sans scrupule.

Je le suivais un jour où il proposait de nous baigner dans la mer toute proche. Nous n'avions pas pris de maillot et c'est nus que nous plongeâmes. Je l'observais lorsqu'il sortit de l'eau : musclé et bronzé, le soleil se réverbérant sur son corps humide. J'en fus ému et je sentis mon sexe durcir. Je pris un moment avant de le suivre sur le sable où il s'était allongé.

La suite se fit naturellement, sans question. Il me caressa le dos et nous nous embrassâmes. Je n'ai rien oublié de cette première fois : la délicatesse de sa peau, la fermeté de son corps, son parfum se mêlant à celui du sable et des embruns... Il me suffit de fermer les yeux pour y être projeté à nouveau.

J'ai le souvenir d'une période heureuse, où pour la première fois de ma vie je me sentais en accord avec moi-même.

Je me sentais léger, partageant mes journées entre lectures, longues balades au bord de mer, et discussions avec David qui se terminaient inévitablement peau contre peau, dans des étreintes passionnées.

Nous effectuions souvent à pied le trajet jusqu'au Touquet, où il aimait se rendre au Casino, tandis que je l'attendais patiemment en lisant sur la plage.

Nos blessures ne nécessitant pas de nous garder plus longtemps à l'hôpital, nous sortîmes à quelques jours d'intervalle. Nous passâmes notre dernière nuit ensemble dans un hôtel de luxe avec vue sur la mer. Une nuit sans sommeil, furieuse... une nuit d'adieu.

Puis il rentra à Paris, moi dans ma province dijonnaise.

Je le harcelais durant des mois pour qu'il accepte de me revoir, ce qu'il fit — me sembla-t-il — par simple aumône et me découragea de réitérer.

Je sais que sa famille faisait pression sur lui, refusant ce penchant pour les hommes qu'elle voyait comme une perversion. Son père lui trouva même une épouse, mais le mariage ne se fit jamais : la future mariée ayant rejoint sa propre famille en zone libre, tandis que David refusait obstinément de quitter Paris, scellant par là-même son destin.

Nous restâmes en contact les premières années de l'Occupation. Je ne sais si je l'aimais réellement, mais mon cœur s'emballait chaque fois que j'entendais sa voix, ou qu'un parfum réactivait quelque souvenir de lui.

Peut-être n'était-ce que la frustration de n'avoir pas plus d'importance dans sa vie, de n'être vraisemblablement qu'un parmi d'autres alors que, pour moi, il était le premier, celui dont on conserve le souvenir jusqu'à son dernier soupir.

Je finis, sans doute dans une forme de désespoir, par m'engager dans la Résistance.

D'abord en distribuant des tracts, puis — ayant été dénoncé comme homosexuel notoire (un amant dans les bras duquel j'essayais vainement d'oublier David et qui, par jalousie, avait cherché se venger : mal lui en prit puisqu'il fut lui-même interné et mourut en déportation) — en entrant, aux côtés de quelques autres, dans la clandestinité.

Je dus participer à une centaine d'actes de sabotage sur tout le territoire de la Bourgogne. Mon groupe fut intégré en décembre 1943 au Comité départemental de résistance et nous rejoignîmes le maquis. Nous participâmes ainsi à la libération de Dijon en septembre 1944, aux côtés des troupes françaises du Maréchal De Lattre de Tassigny, dont j'avais déjà croisé la route quelques années auparavant.

Mais c'est une autre histoire !

Je crois que c'est en avril 1942 que je parlais à David pour la dernière fois. Nous commençons alors à prendre conscience de la volonté d'« épuration » souhaitée par les nazis.

Je ne l'eus que quelques instants au téléphone. Il n'était pas inquiet, convaincu qu'il avait suffisamment d'amis et d'argent pour ne pas être concerné. J'eus beau lui dire qu'il faisait erreur et que les Allemands se moquaient de ses amis, il rit d'un rire lugubre qui sonna comme un mauvais présage et raccrocha, me laissant avec l'estomac noué d'une sourde angoisse.

Il n'avait jamais été particulièrement religieux et ne s'est soucié que trop tardivement des politiques antisémites de l'Allemagne et de la France.

Je retentais de le rejoindre après le choc de la rafle de juifs à Dijon, le 13 juillet, sans succès.

D'après les informations que je pus collecter après-guerre, il fut arrêté lors de celle du Vel' d'Hiv et envoyé à Dachau. Là, il a vraisemblablement essayé de fuir lorsque les allemands voulurent le faire monter dans un convoi à destination de la Pologne. Un officier l'a abattu froidement d'une balle dans le dos.

Moi, je crois que David avait compris ce qui l'attendait et qu'il a préféré une mort rapide à la souffrance de l'internement.

Lorsque j'ai rejoint le maquis en 1943, il n'était plus question de dévoiler mon homosexualité, celle-ci étant encore mal perçue dans ces groupes de combattants, où pourtant je n'étais pas le seul. La Résistance m'a confronté aux amitiés viriles, aux nuits entre hommes blottis les uns contre les autres... Durant ces années, j'ai connu quelques relations, animales, sans sentiment, parfois brisées par la mort de mon partenaire.

Et puis la fureur, la haine de l'occupant, le sang ont fini par occuper tout mon esprit.

Après la guerre, la fortune – préservée en grande partie – de ma famille m'a permis de vivre tranquillement, sans être trop inquiet pour mes orientations sexuelles, toujours considérées comme anormales, contre-nature.

J'ai fini par m'installer avec André, rencontré lors des années de combats. J'ai vécu, à ses côtés, une vie sereine et heureuse. Je ne lui ai jamais parlé de David. Je sais qu'il a souffert de ce spectre qui me hantait et des silences dans lesquels, parfois, je me réfugiais, partagé entre la culpabilité d'avoir survécu à David et la frustration de l'avoir perdu.

Il a été le premier – peut-être le seul ! – homme que j'ai aimé passionnément. Celui qui m'a permis de prendre conscience de qui j'étais, de l'accepter.

André est décédé depuis une dizaine d'années et j'ai continué à vivre tant bien que mal, uniquement entouré de mes livres.

Ces dernières semaines, je fais ce rêve récurrent dans lequel je revis, nuit après nuit, cette folle passion de mes 20 ans. David ! Je sais ce que cela signifie. David ! Cher amour ! Je viens d'avoir 96 ans et je suis impatient à l'approche de nos retrouvailles !